

*Cour de récréation, école primaire La Castelle, 1983*

Au loin, les instituteurs profitent de la pause pour échanger sur les dernières bêtises de leurs petits élèves. Ils font face à une fresque qui court tout le long du mur, œuvre des enfants quelques années plus tôt. Sur le thème de l'Antiquité, elle est affublée d'amphores et autres joueurs de lyre. Sur la droite, on peut apercevoir une tâche informe, mais le nom du coupable restera entre le seau de peinture renversé et le maladroit anonyme. Au centre des quatre arbres de la cour, deux enfants se poursuivent en riant. La petite fille, Manon, laisse échapper de petits rires nerveux tandis que Jason se rapproche. Elle a toujours couru plus vite que lui et dépasse tous les élèves de l'école d'au moins deux têtes. Très brune, deux couettes partent de part et d'autre de sa tête et s'agitent au rythme de ses pas. Mais depuis quelques temps, Jason faisait des progrès. Le soleil est haut dans le ciel et la cour est très bruyante, comme tous les jours à l'heure où les cerveaux se reposent et les jambes se dépensent. Manon s'arrête soudain, et se penche sur ses genoux pour souffler. Jason arrive et vient se placer à côté d'elle en riant.

« Je t'ai encore eu ! dit-elle dans une phrase hachée par le manque d'air.

- Reprends ta respiration et on en reparle !

- Jason... tout à l'heure tu as peinture et moi j'ai la poésie à réciter.

- Je sais, reprit-il plus sérieux, on est dans deux groupes différents cet après-midi.

- Et justement... tu sais, je connais le poème sur le bout des doigts, mais j'ai très peur de le réciter devant tout le monde...

- Donc tu voudrais que l'on recommence comme l'autre fois.

Jason avait toujours été très perspicace, surtout lorsqu'il s'agissait de Manon. Il savait exactement ce qu'elle voulait dire quand elle ne terminait pas ses phrases, savait interpréter les moues de son visage et l'intensité de ses émotions, que ce soit à travers ses larmes ou ses éclats de rire.

- Si... si tu veux bien. Tu n'as pas peur toi, tu pourrais danser devant la classe entière sans rougir du tout !

- C'est vrai. Bon... je veux bien faire ça pour toi. Mais alors à quatre heures, on va goûter chez toi ! Et tu n'as pas intérêt de peindre un truc de fille à l'atelier...

Un grand sourire éclairait le visage de Manon quand elle répondit :

- Promis ! Merci, merci Jason ! »

Le jeune garçon prit le visage de son amie entre ses mains, pressa les paumes contre ses joues et ferma les yeux. Il y eut un silence, puis il était elle, et elle était lui.

\*\*\*\*

C'est vers l'âge de neuf ans que tout avait commencé. Jason ne saurait pas expliquer comment il avait senti qu'il en était capable. Il ressentait comme un besoin de se... dupliquer. C'est avec Manon qu'il a exercé ce don et appris à le maîtriser. À la perfection. Il avait confiance en cette fille anormalement grande, et elle ne l'a jamais dit à personne. Un jour, Jason lui avait fait part de ce sentiment étrange qu'il avait, le fait qu'il se sentait capable d'exister à travers quelqu'un d'autre. Dans l'innocence qu'ont les enfants de croire que tout est réalisable, Manon lui avait suggéré d'essayer, qu'il fallait peut-être qu'il touche la personne pour réussir. Ils étaient allés se cacher derrière la cabane du gardien, il lui avait attrapé le visage et fermé les yeux. Et ça avait fonctionné. Il y a peut-être d'autres moyens d'y parvenir, en touchant les pieds, les cheveux ou on ne sait quoi. Mais maintenant, l'homme que Jason est devenu ne le fait que comme cela. Il était dans son corps avec son esprit, ses pensées, il était elle. Et son don ne s'arrêtait pas là : elle était aussi lui. Au tout début, il a fallu faire très attention : ne le dire à personne, bien sûr, mais aussi prendre l'habitude de ne pas trop jouer avec les autres enfants, car cela pouvait les perdre : il était très difficile de ne pas avoir envie de jouer aux billes ou au foot quand il était dans son corps, et elle en étant lui avait très envie de rejoindre ses camarades pour jouer à l'élastique, ce qui aurait été ridicule pour lui. Les années ont passé, et il avait

décidé d'exploiter ce talent jusqu'au bout. À l'âge de leur majorité, il n'avait plus voulu impliquer Manon ; il était parfaitement au point, il maîtrisait et se sentait capable d'en faire son métier. Sa vie. Ce don lui offrait des possibilités infinies. Manon l'y avait encouragé, tout en sachant qu'elle perdrait alors partiellement son seul ami.

Jason avait découvert qu'il n'avait pas de limites. Si Zidane, Sarko ou Al Gore le lui demandaient, il pouvait être eux. L'espace de quelques instants, ou toute une vie. La seule condition était qu'ils soient d'accord : impossible de tenir le visage d'une personne et d'inverser leurs corps si elle n'est pas au courant ; le petit garçon avait essayé sur sa mère, avant qu'elle ne meure.

Il avait mis en place, l'année de ses dix-neuf ans, ce qui allait être un business formidable, fonctionnant sur du bouche à oreille. Même si un ancien client le signalait à la police, son don était invérifiable. Cela n'était jamais arrivé parce qu'il était très méfiant. Le principe est simple.